



Langues &
Langage

2020

Langues et Langage

Volume 4 – N°1

LANGUES-CULTURES À LA LUMIÈRE DES SCIENCES DU LANGAGE

La traduction des realia religieuses : quels procédés traductionnels ?

Amina BENSALAH et Mustapha TIJJINI

Edition électronique

<https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>

ISSN : 2550-6498

Edition imprimée

Dépôt légal : 2017PE0076

ISSN : 2550-648X

Publication du Laboratoire
Langues, Cultures et Communication
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Mohammed Premier
Oujda, Maroc

La traduction des realia religieuses : quels procédés traductionnels ?

Amina BENSALAH et Mustapha TIJJINI
Langues, Cultures et Communication
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines/
Université Mohammed Premier
Oujda, Maroc
amina.bensalah@ump.ac.ma/mtijjini@hotmail.com

RESUME

Depuis l'avènement du cinéma, les films ont joué un rôle important dans la promotion culturelle des différents pays et peuples. Parallèlement, la traduction audiovisuelle a imposé son rôle de médiateur culturel. De ce fait, les procédés traductionnels adoptés notamment dans les sous-titres ne cessent de susciter l'intérêt des chercheurs et traductologues dont le souci majeur est de les améliorer de manière à garantir le maximum d'efficacité et de fidélité. La présente étude porte sur un corpus de six adaptations cinématographiques marocaines sélectionnées selon des critères précis. L'analyse quantitative dudit corpus vise à identifier les procédés que les sous-titreurs choisissent pour traduire les realia religieuses. Quant à l'analyse qualitative, elle cherche à examiner l'impact de ces choix sur le processus du transfert culturel.

Mots-clés : traduction, procédés, realia, sous-titrage, culture

ABSTRACT

Since the advent of cinema, films have played an important role in the cultural promotion of different countries and peoples. At the same

time, audiovisual translation has imposed its role as a cultural mediator. As a result, the translation processes adopted in particular in the subtitles continue to arouse the interest of researchers and translators, whose main concern is to improve them in order to guarantee the maximum efficiency and fidelity.

The present study covers a corpus of six Moroccan film adaptations selected according to specific criteria. The quantitative analysis of this corpus aims to identify the processes that subtitlers choose to translate religious realia. As for qualitative analysis, it seeks to examine the impact of these choices

Keywords : translation, procedures, Islamic, realia, subtitling

Introduction

La question de la religion est actuellement polémique, les croyances et les pratiques religieuses fondent les rapports entre les Hommes et déterminent la nature du regard de l'altérité. C'est dans cette optique que le sous-titrage du sacré et ses signes religieux dans les dialogues des films peuvent être sujet de controverse, non seulement au niveau du transfert culturel, mais également au niveau des crises religieuses du monde, ce qui peut justifier la tendance vers la neutralisation des signes du sacré pour avoir plus d'audience. Au niveau du sous-titrage, le traducteur doit reprendre le système référentiel propre à chaque culture y compris les signes religieux ou les realia religieuses. Chaque public reçoit les réalités différemment, le rôle du traducteur est donc d'interpréter le message puis transmettre le vouloir dire dans le but de produire le même effet du texte source sur le public cible. Lors de sa praxis, le traducteur cherche la manière adéquate pour appréhender la psychologie de la culture réceptrice vu que certaines pratiques religieuses sont permises dans une culture et tabous dans une autre. Dans ce sens, le travail colossal du traducteur réside dans l'adéquation entre l'identité

religieuse source et les attentes du récepteur. Cette adéquation consiste à garder les spécificités culturelles du message de départ, à éviter toute neutralisation ou déculturation et à s'éloigner des chocs culturels, chocs notamment de nature religieuse.

La présente recherche se focalise sur le processus de traduction des *realia* religieuses relatives à l'islam et présentes dans les sous-titrages de six adaptations cinématographiques marocaines constituant notre corpus d'étude¹. Ces six films proposent des dialogues en arabe dialectal, tandis que les sous-titrages sont réalisés en langue française. Une divergence fondamentale est à signaler entre la culture marocaine et la culture française : au Maroc, l'Islam est la religion officielle tandis que la société française est majoritairement non-musulmane. Par conséquent, la traduction des expressions religieuses s'opère non seulement entre deux langues différentes, mais aussi entre deux religions différentes. De ce fait, les procédés à choisir par les sous-titreur pour transférer les expressions à teneur religieuses doivent obéir à cette double contrainte linguistico-religieuse. Dans cette perspective, l'analyse du corpus est à la fois quantitative et qualitative visant respectivement l'identification des

¹ - « La prière de l'absent » du réalisateur Hamid Bennani adapté du roman *La prière de l'absent* de Taher ben Jelloun ;

- « Les chevaux de Dieu » du réalisateur Nabil Ayouch adapté du roman *Les étoiles de Sidi Moumen* de Mahi Binbine ;

- « Derb Molay Sherif » du réalisateur Hassan Benjelloun adapté du roman *La chambre noire* de Jawad Mdidech ;

- « Secrets d'oreiller » du réalisateur Jillali Ferhati adapté du roman *Le lit des secrets* de Bachir Damoun ;

- « La moitié du ciel » du réalisateur Abdelkader Lagtaâ, adapté d'un roman autobiographique de Jocelyne Laâbi qui porte le même nom du film ;

- « L'Armée du salut », écrit et réalisé par Abdellah Taïa.

choix procéduraux de traduction des realia religieuses et leur impact sur le processus du transfert culturel et religieux.

1 Méthodologie mixte pour l'analyse d'un objet délicat

La méthodologie suivie lors de cette étude est ancrée dans la méthode des études de cas et use de la conception multi-stratégies qui combine des données quantitatives et qualitatives. Dans une tentative de mettre l'accent sur la façon dont le langage religieux des adaptations cinématographiques marocaines est sous-titré en français pour un public francophone, le présent article aborde les questions suivantes : Quelles sont les stratégies de traduction que le sous-titreur a utilisées pour rendre les expressions religieuses dans les sous-titres français ? Quel modèle le sous-titreur a-t-il suivi lors du transfert des realia religieuses ?

Pour répondre à la première question, nous procéderons à une analyse quantitative du dialogue et des sous-titres des films choisis dans le but de mettre en évidence d'abord les types de procédés traductionnels utilisés et dont nous évaluerons ensuite l'efficacité et la pertinence. Quant à la deuxième question, nous la traiterons à travers une analyse qualitative visant à déterminer les cas où les realia religieuses sont tonifiées ou maintenues. Autrement dit, cela revient à préciser quand la charge religieuse est maintenue ou atténuée et quand elle est adoucie ou neutralisée, c'est-à-dire effacée dans le texte cible et rendue par des termes plus neutres, ou totalement supprimée. Les données collectées suite à l'étude de chacun des cas précités nous aideront à déterminer s'il y a eu une quelconque (auto-) censure exercée sur le programme sous-titré.

2 L'univers des realia : richesse culturelle et contrainte traductionnelle

2.1 Définition des realia

La répartition géographique, l'Histoire, la société et l'identité nationale engendrent des mots et des expressions particuliers, dits

realia, pour rendre compte de la réalité intrinsèque aux peuples à travers la langue et le langage. Chaque groupe social nomme des objets, décrit des comportements et rapporte des phénomènes à sa manière. Sur le plan culturel, l'équivalence entre les langues/cultures est parfois difficile, vu que certains faits culturels sont particulièrement propres à une culture et quasiment absents dans les autres cultures. C'est le cas exclusif des realia que Le dictionnaire de la traductologie définit comme *des éléments textuels qui fournissent une couleur locale et historique*². (Shuttleworth & Moira, 2014, p:102). En tant que phénomène difficile à traduire, les realia sont généralement confiées à la traduction littéraire plutôt que technique. Par ailleurs, les realia son souvent issues de la culture populaire. Dans ce sens, les deux chercheurs bulgares VLAHOV et FLORIN les définissent comme :

words (and collocations) of a national language which denote objects, concepts and phenomena characteristic of the geographical surroundings, culture, everyday realities or socio-historical specifics of a people, nation, country or tribe, and which thus convey national, local or historical colour; such words have no exact equivalents in other languages. (Vlahov & Florin, 1969 : 3)

En outre, certaines ressources terminologiques de la traductologie permettent de distinguer des realia objets et des realia mots. Les realia objets sont restreintes puisqu'elles se limitent à des termes désignant des objets propres à une nation ; alors que les realia mots sont plus vastes puisqu'elles ne traitent pas des objets mais plutôt des signes de la culture matérielle.

2.2 Les stratégies de traduction des realia

Le sous-titrage du dialogue des adaptations cinématographiques représente un défi considérable pour tout traducteur, et ce en raison des difficultés rencontrées lors de l'échange très rapide, généreusement parsemés d'éléments culturels. A ces difficultés s'ajoute la nécessité de respecter les exigences

² Traduit par nous-mêmes.

techniques qu'impose ce mode particulier de traduction audiovisuelle. En effet, le transfert des *realia* d'une langue/culture source vers une langue/culture cible fait appel en général à différentes stratégies qui varient, d'une part, de la transcription phonétique à la traduction de la signification globale et, d'autre part, de la neutralisation à l'exotisation. Ce choix stratégique trouve ses fondements théoriques dans la conception de (MOLINA & HURTADO, 2002) qui affirment que l'efficacité de l'usage des procédés de la traduction dépend du contexte de l'énoncé et qu'un procédé ne peut être jugé significatif au sein d'un contexte particulier. Aussi doit-il être conforme à la visée de la traduction, au niveau de langue, aux attentes de l'audience, etc. Les deux chercheurs proposent un tableau résumant les procédés de la traduction dont nous dégagerons ceux utilisés dans notre corpus.

- La traduction littérale : il s'agit du procédé le plus usuel dans le cas des langues de la même famille et de la même culture. Ce procédé que l'on assimile au mot-à-mot contraint le traducteur à ne pas aller au-delà de la littéralité qui s'avère relativement efficace dans une situation d'homogénéité linguistique et culturelle. Toutefois, hors cette situation, elle peut entraîner de graves erreurs de contre sens, de non sens ou de faux sens.
- L'équivalence : les langues décrivent souvent une même situation par différents moyens stylistiques ou structurels qui ne sont pas forcément semblables, mais qui restent globalement équivalents. De ce fait, le traducteur devrait adopter une approche contrastive sur les plans linguistique et culturel afin de trouver dans la langue/culture cibles l'équivalent de l'expression qui soit approprié pour rendre approximativement le sens et l'effet de l'expression dans la langue/culture sources. Or, il y a des cas où cet équivalent est quasiment absent dans la langue/culture d'arrivée, ce qui oblige le traducteur à forger lui-même un équivalent ou à recourir à d'autres procédés traductionnels.

- L'adaptation : il s'agit d'un procédé qui permet de changer la référence culturelle quand une situation dans la culture source fait défaut dans la culture cible. A titre d'exemples, Vinay et Darbelnet suggèrent que la connotation d'une référence au jeu de cricket dans un texte anglais pourrait être mieux traduite en français par une référence au Tour de France.
- L'emprunt : le mot de la langue source est transféré directement en langue cible. Cette catégorie est utilisée pour combler un vide sémantique dans la langue cible. Parfois, les emprunts peuvent être employés pour ajouter une couleur locale.
- L'explication : lorsque des éléments culturels de la langue source ne sont pas compris par le lecteur cible et que le contexte ne lui offre pas d'informations supplémentaires, le traducteur est censé expliciter l'élément culturel et non le sens.
- L'Omission : le traducteur opte pour l'omission au cas où la dénotation n'est pas pertinente pour le public cible.
- La généralisation : ce procédé consiste à traduire un terme particulier (ou concret) par un terme plus général (ou abstrait).

3 Procédés de traduction des realia religieuses : entre littéralité et interprétation

La société marocaine se caractérise par sa religiosité et son attachement au sacré. En effet, la religion est ancrée dans la vie sociale du peuple marocain, dans les fêtes comme dans le deuil, ainsi que dans toutes ses pratiques quotidiennes. Au niveau discursif, le sacré est fortement présent sous diverses formes : les prières, les invocations, les expressions tirées du Coran, etc. Le corpus d'étude choisi est suffisamment représentatif puisqu'il contient des realia religieuses au nombre de cent vingt-sept³ comportant chacune des

³ En éliminant les répliques identiques qui se traduisent de la même

faits culturels et religieux aussi variés que pertinents que les sous-titreurs ont transposés moyennant différentes stratégies : l'équivalence, l'omission, la traduction littérale, l'adaptation, l'explication, l'emprunt et la généralisation. Le tableau ci-dessous présente les occurrences de ces procédés de traduction utilisés pour transférer les *realia* religieuses de notre corpus de l'arabe marocain vers le français.

Les procédés de traduction	Les occurrences
L'équivalence	36
L'omission	32
La traduction littérale	22
L'adaptation	10
Explication	07
L'emprunt	06
Généralisation	01

Tableau 1 : Les occurrences des procédés de traduction utilisées pour traduire les *realia* religieuses

3.1 La traduction littérale

Actuellement, les recherches en traductologie exhortent la traduction interprétative qui transmet le vouloir dire du texte. Le traducteur interprète les mots du texte et les reformule pour avoir un texte cible qui a approximativement le même effet que celui du texte de départ. Or, nous constatons que la traduction linguistique est omniprésente dans les sous-titrages des films de notre corpus. Malgré le nombre imposant des critiques adressées à ce procédé, les traducteurs maintiennent l'usage de la correspondance linguistique

manière.

(sous forme de traduction littérale) lorsqu'il s'agit des *realia* religieuses (19%).

TL1	<i>ntlaqaw Einda al-faḏr</i>	L'aube
TL2	<i>nakfur- u bi aṭṭagut</i>	Nous rejetons les idoles

Tableau 2 : Exemples de la traduction littérale

Dans l'exemple TL1, le sous-titreur a opté pour « l'aube » comme correspondant du mot arabe « *al-faḏr* » s'appuyant uniquement sur des critères temporels, mais tout en négligeant le critère religieux qui s'avère pertinemment distinctif selon l'analyse sémique comparée ci-dessous :

Sèmes afférents				
/moment de lue/	/début de la journée/	/commencement/	/priorité/	/religion/
<i>al-faḏr</i>	+	+	+	+

l		+		+		-		-
'aube	+							

Tableau3 : Analyse sémique des deux lexèmes l'aube et *al-faḡr*

L'exemple TL1 illustre parfaitement que la traduction littérale n'est pas le choix pertinent pour les culturèmes religieux, le personnage renvoie dans cet exemple à la prière *d'al-faḡr* et non à l'aube ou le début de la journée. Il incite les trois protagonistes – Tarek, Nabil et Fouad- à se présenter à la mosquée pour prier avec les membres d'*Al ḡamaʿa*. Le contexte où le sémème est actualisé offre des sèmes afférents / la prière/ et/ musulman pratiquant/. Ces sèmes attribuent à / *al-faḡr*/ une connotation religieuse, ce qui signifie que le bon musulman commence sa journée en pratiquant la prière, le temps de l'aube ne reflète pas l'importance de cette pratique religieuse dans la transformation des personnages et leur passage du premier état où ils étaient des indifférents à un deuxième état de musulman pratiquant. La traduction littérale ne reprend que les sèmes inhérents / moment de lueur/ et / début de la journée/, elle entraîne par conséquent une déperdition sémantique vu que le mot *al-faḡr* perd sa charge sémantique relative à la religion musulmane.

Dans le même sens, dans l'exemple TL2, le personnage parle du pouvoir et du gouvernement et non des idoles comme le laisserait croire la traduction littérale. Après que les policiers ont attaqué des membres d'*Al-ḡamaʿa*, l'émir a organisé un rassemblement où il s'est adressé aux fidèles en l'incitant à ne pas avoir peur des policiers puisque ces derniers sont des ennemis de dieu. Le personnage principal répondait « *من يخشى الخالق لا يخشى الناس* », énoncé traduit littéralement par « Qui craint dieu n'a pas peur des hommes » ce qui prouve que l'énoncé de l'émir renvoie au pouvoir étatique à travers

l'organisme de la police. Le contexte de l'énoncé permet de déduire l'usage métaphorique de l'expression, la contribution de certains sèmes définitoires du sémème *aṭṭaġut* référant à la police comme /polythéistes/ et / infidèle à dieu et à l'islam/.

3.2 L'adaptation

A1	<i>Azzanadiqa</i>	libertins
A2	<i>al-kufar</i>	débauchés

Tableau 4 : Exemples de l'adaptation

L'adaptation n'est pas toujours le bon choix lorsqu'il existe des équivalents pertinents dans la langue cible. L'exemple A1 tiré du film « Les chevaux de dieu » montre que le traducteur a choisi de traduire *z-zanadiqa* par le mot « libertins ». Il a essayé d'adapter le terme au sens commun actuel. Cependant, cela a engendré une mauvaise compréhension du sous-titre vu que le personnage ne considère pas les personnes évoquées comme des libertins, mais comme des apostats dont la mort est revendiquée au nom de l'islam dans le but d'inciter les trois personnages principaux à commettre l'acte terroriste. Le mot libertin choisi par le sous-titre ne procure pas cette signification étant donné qu'un sème du lexème arabe *Azzanadiqa*, important pour la compréhension, est omis par cette adaptation puisqu'il est absent dans le sémème de libertins.

Dans la même optique, *al-kufar* est un sémème qui se compose de sèmes inhérents comme non-croyant, polythéiste, et de sèmes afférents comme infidèle à la religion islamique, puisque le personnage en question relate la religion islamique. La plupart de ces sèmes sont absents du sémème de *débauché* comme l'illustre la grille sémique ci-dessous :

	Non-croyant	péché	usage excessif	plaisir	désire	table
<i>al-kufar</i>	+	+	-	+	+	-
débauché	-	+	+	+	+	+

Tableau5 : Analyse sémique des deux lexèmes d'ébauché et *al-kufar*

Le rapprochement sémantique à travers les sèmes révèle une identité similaire des deux concepts ; néanmoins le sème crucial de la croyance en dieu qui diffère de l'un à l'autre constitue le point de divergence selon lequel le sens mécréant est écarté car ce qui est visé n'est pas la religion en elle-même, mais les actes et les pratiques des débauchés. En revanche, le mot *al-kufar* contredit le sens véhiculé à travers le mot *débauché* au vu du contexte où il était prononcé : l'énonciateur Abou Zoubir qui prêche la religion extrémiste condamne tout acte jugé de « mauvaise foi », laquelle condamnation émane de son statut d'autorité qui lui permet de qualifier ses destinataires comme des mécréants. Son discours dans lequel il déclare que toute personne n'obéissant pas aux lois de l'Islam est un mécréant légifère leur acte. Il incite les trois personnages à commettre les attentats contre ceux qu'il désigne comme des mécréants. Le traducteur s'est servi de l'adaptation où celui qui commet un péché est un débauché et non un mécréant. L'usage de ce procédé serait inapproprié pour cet exemple, car le sème / non-croyant/ abandonné lors de la traduction justifie l'acte terroriste. Delà, nous constatons que le traducteur a infidèlement opté pour l'atténuation de la charge religieuse du mot, atténuation qui affecte clairement le message dans sa totalité et l'effet qu'il est censé produire sur le destinataire francophone.

3.3 L'emprunt : un procédé efficace à utiliser avec modération

Le mot Allah apparaît soixante fois dans notre corpus, c'est le mot arabe qui désigne Dieu (Sourdel, 2013). Ce vocable est fortement

employé dans la société marocaine, notamment dans les invocations qui se répètent dans notre corpus. Ce terme est toujours associé à des expressions, il est rarement utilisé isolément et sa traduction se fait de plusieurs manières selon les situations énonciatives où il apparaît et selon les mots qui l'entourent. Les énoncés où il figure sont soit des versets coraniques soit des expressions relevant de la tradition islamique. Son transfert en français s'est globalement opéré par emprunt dans les sous-titres de notre corpus. Ce choix procédural s'explique par la méfiance que manifestent souvent les traducteurs lorsqu'il est question de traduire le coran afin d'éviter les interprétations erronées et tendre vers les traductions attestées. Les exemples ci-après montrent toutefois que le sous-titre a traduit ces énoncés moyennant des stratégies complexes où l'emprunt se conjugue tour à tour avec la traduction littérale et la réduction.

TLE 1	<i>allahu taʿala waʿada ʿibada-hu al-muʿminin bi n- nasri al-mubin</i>	Allah a promis la victoire aux musulmans	Traduction littérale + Emprunt
TLE2	<i>man yuḥibu-hum allahu taʿala</i>	Ceux qu'Allah porte en son estime	Traduction littérale + Emprunt
TLE3	<i>wa jamkuru wa jamkuru l-lah wa llah xajru al- makirin</i>	Ils rusent mais Allah triomphe car sa ruse est imparable	Traduction littérale + Emprunt
TLE4	<i>nuʿminu bi l-lahi waḥdahu la šarika la-hu</i>	Ne croyons qu'Allah	Traduction littérale + Emprunt
TLE5	<i>allahu taʿala waʿda ʿibada-hu ṣ- ṣaliḥin bi n-nasri al- mubin</i>	Allah a promis la victoire aux musulmans	Traduction littérale
TLE6	<i>allahu waḥdahu la</i>	Allah	Emprunt +

	<i>šarika la-hu</i>		Réduction
--	---------------------	--	-----------

Tableau 6 : Différentes stratégies de la traduction du mot Allah

Le procédé de l'emprunt est courant dans le film « les chevaux de dieu » quand les djihadistes prennent la parole ou lorsque les autres personnages interviennent. Dans ces cas, le mot est traduit toujours par Dieu. Ce choix peut se justifier de deux manières contrastées. D'une part, il s'agit d'une tentation de garder le rapport religieux à l'islam, dans la mesure où cette personne croit fermement à la notion d'Allah comme dieu des musulmans ; la connotation d'Allah chez lui correspond à un Dieu suprême, juste et vrai paradoxalement à la notion de Dieu qui peut être Jésus ou Jéhova L'équivalent français « Dieu » ne rend pas compte des sens inhérents au mot Allah ; il s'agit dans ce cas d'employer l'emprunt pour garder l'effet du mot étranger puisqu'il s'agit d'un mot connu majoritairement par le public cible comme étant dieu des musulmans. D'autre part, il est vrai que l'emprunt permet de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire d'un registre de vocabulaire utilisé, mais ce choix du traducteur peut engendrer une polémique vu la sensibilité de la cause traitée à savoir que le terrorisme est toujours lié à l'islam. L'utilisation de l'emprunt fait ancrer dans la mémoire collective que le terrorisme est associé au Dieu de l'islam sous son appellation commune, Allah, en précisant (dans le même film) des invocations ou des expressions loin du terrorisme où des personnages ordinaires prennent la parole (Tableau 5). Le mot Allah est traduit par Dieu. De ce fait Allah est le Dieu des terroristes.

<i>žazak-um allahu xajran</i>	Que dieu vous gratifie
<i>la ḥawla wala quwata illa bi llahi</i>	dieu est grand !
<i>inna li llahi wa inna</i>	nous sommes à Dieu et

<i>ilayhi raji3oun</i>	à lui nous retournons
------------------------	-----------------------

Tableau 7: La traduction du mot Allah dans des invocations

L'emprunt est utilisé également d'une manière particulière comme dans l'exemple E1 où le traducteur use de l'emprunt lexicalisé *halal* avec la négation pour traduire son contraire en langue arabe *ḥaram*. Ce choix permet de favoriser le transfert culturel vu que le mot Halal a intégré le dictionnaire français. Larousse électronique le définit comme suit : « Halal : adjectif invariable (arabe, licite, honnête) se dit de la viande d'un animal tué selon les rites, et qui peut être consommée par les musulmans ». (Larousse-Dictionnaire)

E1	<i>li ḥram ḥram</i>	Il n'est pas halal c'est tout	Emprunt
E2	<i>al-xilafa</i>	califat	Emprunt
E3	<i>al-muḏahidun</i>	Les moujahids	Emprunt
E4	<i>al-amir</i>	émir	Emprunt

Tableau 8 : Exemples de l'usage de l'emprunt

	/viande /	/ musul man/	/rites islamiq ues/	/interd iction/	/l'illégit ime/	/tout acte proscri s /
<i>Halal</i>	+	+	+	-	-	-
<i>ḥaram</i>	+	+	+	+	+	+

Tableau9 : Analyse sémique des deux lexèmes Halal et ḥaram

La définition du mot porte une connotation religieuse de ce qui est permis ou interdit au niveau de l'islam. Bien que cette définition soit restrictive puisqu'elle traite la norme alimentaire

seulement, le terme est plus générique car le *haram* inclut toutes les normes de la morale islamique. Le personnage affirme, par le biais de l'expression E1, que l'argent de la prostitution est interdit en Islam, c'est le pouvoir de la religion de décider du licite et de l'illicite et le bon croyant ne peut qu'obéir. Le traducteur pourrait utiliser dans ce cas l'emprunt lexicalisé *haram* qui signifie selon Larousse (Larousse-Dictionnaire) interdit, sacré.

Conclusion

En analysant notre corpus, nous avons remarqué l'omniprésence de l'omission. Il est vrai que les traductologues proposent l'omission comme une stratégie de la traduction des *realia*, or l'excès de son emploi constitue un obstacle face au transfert culturel. L'usage de chaque référence culturelle n'est pas aléatoire, il porte une justification symbolique. De là, toute neutralisation ou omission remanieraient tout un réseau symbolique de signes verbaux et non verbaux.

Bien que l'usage de la traduction littérale en cas des *culturèmes* ait prouvé son inutilité et son inefficacité, les sous-titres continuent de l'utiliser dans la plupart des cas. Toutefois, de par son emploi facile, la littéralité ne traduit pas les connotations culturelles sur lesquelles se basent les diverses compréhensions de l'intrigue du film. Dans plusieurs cas en effet, l'intensité du permis et de l'interdit dans la culture marocaine expliquant la réaction des acteurs et leur progression dans l'intrigue, n'est traduite que partiellement, voire totalement non traduite. Par conséquent, le spectateur étranger n'arrive que difficilement à saisir les tendances selon lesquelles ces personnages agissent.

Quant à l'usage abusif de l'adaptation, il reflète une conception autre que celle proposée dans le film original, sachant que la dimension socioculturelle du film contribue à sa compréhension. En conséquence, toute modification de ce contexte lors de la traduction affecterait la conception du film chez le spectateur.

Par ailleurs, dans certains cas de notre corpus, l'emprunt est employé lorsque les *realia* en question sont reconnues dans le monde, ou quand le sous-titreur a déjà présenté une explication auparavant. En témoigne l'exemple de « *heža* », mot traduit par la paraphrase « voyage à la Mecque » dans un premier lieu, puis par l'emprunt « *heža* » ou « *hež* » pour dépasser les contraintes⁴ du sous-titrage.

Nous avons remarqué également que le procédé de l'explication est peu employé, alors que dans plusieurs cas il est privilégié et constitue même un choix pertinent dans le transfert culturel, notamment pour les expressions qui nécessitent une explication et dont le correspondant exact en langue française est flou, vague ou imprécis.

Références bibliographiques

Larousse, *le dictionnaire de la langue française*. (2017). [En ligne] :[<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/halal/38868>].

Molina, L., Hurtado, A. (2002). *Translation Techniques Revisited: A Dynamic and Functionalist Approach*. *Meta* 47(4), 498–512.[En ligne] :[<https://doi.org/10.7202/008033ar>].

Shuttleworth, M., Moira, C. (2014). *Dictionary of translation*. Londre; Routledge.

⁴ Le volume du texte par réplique est limité à soixante-dix signes. L'écriture ne doit pas couvrir plus de 20% de l'image.

Sourdel, T., (2013). Vocabulaire de l'islam. Presses universitaires de France.

Vlahov, S., Florin, S., (1969). *Neperovodimoe v perevode, Mezhdunarodnye Otnosheniya. Moscou.* Traduit par LOGOS - Multilingual Translation Portal.